

I/ L'étude de la
langue au service de
la compréhension des
textes.

A/ Grammaire de texte

- L'énonciation
- « Souvenir de la nuit du 4 », Victor Hugo, *Les Châtiments*
- *Cadre:*
- *Séquence de début d'année ,sur la poésie, s'interrogeant sur les rôles du poète, dans une classe de première.*

L'enfant avait reçu deux balles dans la tête.
Le logis était propre, humble, paisible, honnête ;
On voyait un rameau bénit sur un portrait.
Une vieille grand-mère était là qui pleurait.
Nous le déshabillions en silence. Sa bouche,
Pâle, s'ouvrait ; la mort noyait son œil farouche ;
Ses bras pendants semblaient demander des appuis.
Il avait dans sa poche une toupie en buis.
On pouvait mettre un doigt dans les trous de ses plaies.
Avez-vous vu saigner la mûre dans les haies ?
Son crâne était ouvert comme un bois qui se fend.
L'aïeule regarda déshabiller l'enfant,
Disant : - comme il est blanc ! approchez donc la lampe.
Dieu ! ses pauvres cheveux sont collés sur sa tempe ! -
Et quand ce fut fini, le prit sur ses genoux.
La nuit était lugubre ; on entendait des coups
De fusil dans la rue où l'on en tuait d'autres.
- Il faut ensevelir l'enfant, dirent les nôtres.
Et l'on prit un drap blanc dans l'armoire en noyer.
L'aïeule cependant l'approchait du foyer
Comme pour réchauffer ses membres déjà roides.
Hélas ! ce que la mort touche de ses mains froides
Ne se réchauffe plus aux foyers d'ici-bas !
Elle pencha la tête et lui tira ses bas,
Et dans ses vieilles mains prit les pieds du cadavre.
- Est-ce que ce n'est pas une chose qui navre !
Cria-t-elle ; monsieur, il n'avait pas huit ans !
Ses maîtres, il allait en classe, étaient contents.
Monsieur, quand il fallait que je fisse une lettre,
C'est lui qui l'écrivait. Est-ce qu'on va se mettre
A tuer les enfants maintenant ? Ah ! mon Dieu !

On est donc des brigands ! Je vous demande un peu,
Il jouait ce matin, là, devant la fenêtre !
Dire qu'ils m'ont tué ce pauvre petit être !
Il passait dans la rue, ils ont tiré dessus.
Monsieur, il était bon et doux comme un Jésus.
Moi je suis vieille, il est tout simple que je parte ;
Cela n'aurait rien fait à monsieur Bonaparte
De me tuer au lieu de tuer mon enfant ! -
Elle s'interrompit, les sanglots l'étouffant,
Puis elle dit, et tous pleuraient près de l'aïeule :
- Que vais-je devenir à présent toute seule ?
Expliquez-moi cela, vous autres, aujourd'hui.
Hélas ! je n'avais plus de sa mère que lui.
Pourquoi l'a-t-on tué ? Je veux qu'on me l'explique.
L'enfant n'a pas crié vive la République. -

Nous nous taisions, debout et graves, chapeau bas,
Tremblant devant ce deuil qu'on ne console pas.

Vous ne compreniez point, mère, la politique.
Monsieur Napoléon, c'est son nom authentique,
Est pauvre, et même prince ; il aime les palais ;
Il lui convient d'avoir des chevaux, des valets,
De l'argent pour son jeu, sa table, son alcôve,
Ses chasses ; par la même occasion, il sauve
La famille, l'église et la société ;
Il veut avoir Saint-Cloud, plein de roses l'été,
Où viendront l'adorer les préfets et les maires ;
C'est pour cela qu'il faut que les vieilles grand-mères,
De leurs pauvres doigts gris que fait trembler le temps,
Cousent dans le linceul des enfants de sept ans.

Victor Hugo. *Les*

Lecture analytique

- Observation
- Quel est votre premier sentiment à la lecture de ce texte?
- Horrible, désespérant, monstrueux...
- Qu'est-ce qui vous pousse à ressentir ces sentiments?
- Les mots de la grand-mère...
- La situation...
- Relevez les passages présentant la situation et ceux s'adressant à notre sensibilité.

L'enfant avait reçu deux balles dans la tête.
Le logis était propre, humble, paisible, honnête ;
On voyait un rameau bénit sur un portrait.
Une vieille grand-mère était là qui pleurait.
Nous le déshabillions en silence. Sa bouche,
Pâle, s'ouvrait ; la mort noyait son œil farouche ;
Ses bras pendants semblaient demander des appuis.
Il avait dans sa poche une toupie en buis.
On pouvait mettre un doigt dans les trous de ses plaies.
Avez-vous vu saigner la mûre dans les haies ?
Son crâne était ouvert comme un bois qui se fend.
L'aïeule regarda déshabiller l'enfant,
Disant : - comme il est blanc ! approchez donc la lampe.
Dieu ! ses pauvres cheveux sont collés sur sa tempe ! -
Et quand ce fut fini, le prit sur ses genoux.
La nuit était lugubre ; on entendait des coups
De fusil dans la rue où l'on en tuait d'autres.
- Il faut ensevelir l'enfant, dirent les nôtres.
Et l'on prit un drap blanc dans l'armoire en noyer.
L'aïeule cependant l'approchait du foyer
Comme pour réchauffer ses membres déjà roides.
Hélas ! ce que la mort touche de ses mains froides
Ne se réchauffe plus aux foyers d'ici-bas !
Elle pencha la tête et lui tira ses bas,
Et dans ses vieilles mains prit les pieds du cadavre.
- Est-ce que ce n'est pas une chose qui navre !
Cria-t-elle ; monsieur, il n'avait pas huit ans !
Ses maîtres, il allait en classe, étaient contents.
Monsieur, quand il fallait que je fisse une lettre,
C'est lui qui l'écrivait. Est-ce qu'on va se mettre
A tuer les enfants maintenant ? Ah ! mon Dieu !

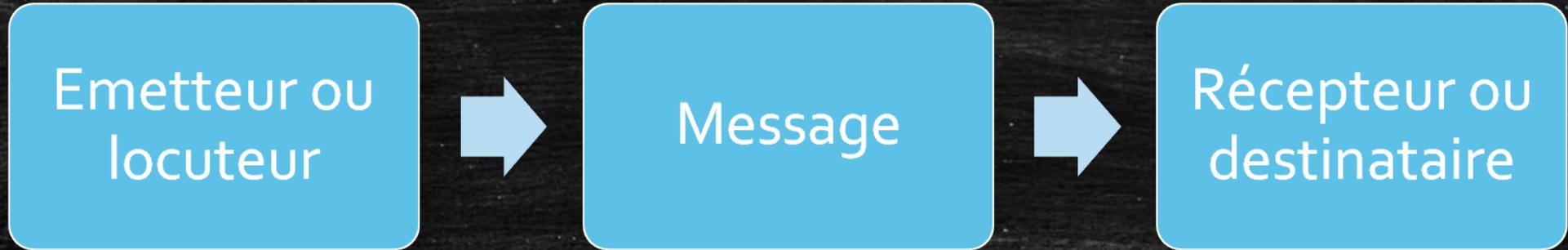
On est donc des brigands ! Je vous demande un peu,
Il jouait ce matin, là, devant la fenêtre !
Dire qu'ils m'ont tué ce pauvre petit être !
Il passait dans la rue, ils ont tiré dessus.
Monsieur, il était bon et doux comme un Jésus.
Moi je suis vieille, il est tout simple que je parte ;
Cela n'aurait rien fait à monsieur Bonaparte
De me tuer au lieu de tuer mon enfant ! -
Elle s'interrompit, les sanglots l'étouffant,
Puis elle dit, et tous pleuraient près de l'aïeule :
- Que vais-je devenir à présent toute seule ?
Expliquez-moi cela, vous autres, aujourd'hui.
Hélas ! je n'avais plus de sa mère que lui.
Pourquoi l'a-t-on tué ? Je veux qu'on me l'explique.
L'enfant n'a pas crié vive la République. -

Nous nous taisions, debout et graves, chapeau bas,
Tremblant devant ce deuil qu'on ne console pas.

Vous ne compreniez point, mère, la politique.
Monsieur Napoléon, c'est son nom authentique,
Est pauvre, et même prince ; il aime les palais ;
Il lui convient d'avoir des chevaux, des valets,
De l'argent pour son jeu, sa table, son alcôve,
Ses chasses ; par la même occasion, il sauve
La famille, l'église et la société ;
Il veut avoir Saint-Cloud, plein de roses l'été,
Où viendront l'adorer les préfets et les maires ;
C'est pour cela qu'il faut que les vieilles grand-mères,
De leurs pauvres doigts gris que fait trembler le temps,
Cousent dans le linceul des enfants de sept ans.

Victor Hugo. Les

-
- Il s'agit alors de différencier ces passages. Je leur demande qui parle à qui dans chacun des extraits.
 - L'auteur s'adresse à ses lecteurs.
 - La vieille femme s'adresse aux spectateurs de la scène.
 - Relevez les indices permettant de différencier ces passages.
 - C'est donc l'occasion de faire le point sur ce qu'est une situation d'énonciation.



-
- énoncé : le message
 - énonciation : fait de produire un énoncé
 - situation d'énonciation :
 - - qui produit le message ? (émetteur)
 - - à qui est-il adressé ? (récepteur)
 - - dans quelles circonstances ce message est-il produit ?
 - On distingue deux catégories d'énoncés : l'énoncé coupé de la situation d'énonciation et l'énoncé ancré dans la situation d'énonciation.

-
- L'énoncé ancré dans la situation d'énonciation :
 - • On parle d'énoncé ancré dans la situation d'énonciation lorsque **l'émetteur et le destinataire partagent la même situation d'énonciation**. C'est le cas des dialogues réels (conversation courante, téléphone...) ou fictifs (théâtre, roman...), des lettres, de certains énoncés informatifs (presse).
 - • L'énoncé ancré comporte des indices d'énonciation qui ne se comprennent que si l'on partage la même situation d'énonciation.
 - • Le niveau de langage est en rapport avec la situation d'énonciation : familier, courant ou soutenu.
 - • On emploie un système temporel en rapport avec cette situation : l'indicatif présent est le temps de référence, et les autres temps fonctionnent par rapport à lui.

-
- L'énoncé coupé de la situation d'énonciation :
 - • On parle d'énoncé coupé de la situation d'énonciation quand il ne comporte aucun indice de la situation dans laquelle il a été produit. C'est en général le cas dans un récit au passé mené à la troisième personne, mais aussi parfois dans un récit au passé à la première personne.
 - • On emploie un système temps passé : le temps de référence est le passé simple.

	Enoncé ancré	Enoncé coupé
Pronoms personnels	Je, tu, nous, vous	Il, elle, ils, elles Je (récit passé à la 1ère personne)
Déterminants possessifs Déterminants démonstratifs	Mon, ton ... Ce, cette, ces (qui « montrent »)	Son, sa, ses, leur, leurs Ce, cet, ces (en référence à un élément déjà nommé)
Indications spatio-temporelles (adverbes ou locutions)	Hier, aujourd'hui, demain, maintenant Ici, là	La veille, ce jour-là, le lendemain Là-bas...
Système-temps	Système temps présent : Présent (temps de référence), passé composé, imparfait, plus-que-parfait, futur, futur antérieur	Système temps passé : Passé simple (temps de référence), imparfait, passé antérieur, plus que parfait, futur dans le passé(conditionnel).

-
- Consigne:
 - Différenciez les deux types d'énoncés présents dans ce texte en en relevant les indices caractéristiques.
 - Quels passages avez-vous du mal à classer, pourquoi?
 - Les élèves travaillent en groupes.
 - Leurs relevés permettent de construire une lecture analytique autour des axes suivants:

-
- -Une description sobre et réaliste.
 - -Une scène émouvante.
 - Une dénonciation virulente.

Réinvestissement en accompagnement personnalisé

- Choisissez dans l'actualité un événement qui vous révolte et dénoncez-le à la manière de Victor Hugo.
- Veillez à alterner énoncés coupés et énoncés ancrés dans la situation d'énonciation.

· **B/ Grammaire de phrase**

**La séance choisie est
la suivante:**

**Lecture analytique du
texte de Montaigne:**

**« Le vertige » dans
« L'apologie de
Raymond Sebond »**

Le vertige dans l' »Apologie de Raymond Sebond », Montaigne , Les Essais (II 12)

Qu'on loge un philosophe dans une cage de menus filets de fer clairsemés, qui soit suspendue au haut des tours Notre Dame de Paris : il verra par raison évidente qu'il est impossible qu'il en tombe, et si ne se saurait garder (s'il n'a accoutumé le métier des couvreurs) que la vue de cette hauteur extrême ne l'épouvante et ne le transisse. Car nous avons assez affaire de nous assurer aux galeries qui sont en nos clochers, si elles sont façonnées à jour, encore qu'elles soient de pierre. Il y en a qui n'en peuvent pas seulement porter la pensée. Qu'on jette une poutre entre ces deux tours, d'une grosseur telle qu'il nous la faut à nous promener dessus, il n'y a sagesse philosophique de si grande fermeté qui puisse nous donner courage d'y marcher comme nous ferions si elle était à terre. J'ai souvent essayé cela en nos montagnes de deçà, et si suis de ceux qui ne s'effraient que médiocrement de telles choses, que je ne pouvais souffrir la vue de cette profondeur infinie sans horreur et tremblements de jarrets et de cuisses, encore qu'il s'en fallût bien ma longueur, que je ne fusse du tout au bord, et n'eusse su choir, si je ne me fusse porté à escient au danger. J'y remarquai aussi, quelque hauteur qu'il y eût, pourvu qu'en cette pente il s'y présentât un arbre ou bosse de rocher, pour soutenir un peu la vue et la diviser, que cela nous allège et nous donne assurance, comme si c'était chose de quoi à la chute nous pussions recevoir secours, mais que les précipices coupés et unis, nous ne les pouvons pas seulement regarder sans tournoiement de tête : *ut despici sine vertigine simul oculorum animique non possit* [de sorte qu'on ne peut regarder en bas sans que les yeux et l'esprit soient à la fois pris de vertige], qui est une évidente imposture de la vue. Ce fut pourquoi ce beau philosophe se creva les yeux pour décharger l'âme de la débauche qu'elle en recevait et pouvoir philosopher plus en liberté. Mais à ce compte, il se devait aussi faire étouper les oreilles, que Théophraste dit être le plus dangereux instrument que nous ayons pour recevoir des

Déroulement :

Compte rendu de situation de classe

- 1/ Observation.
- Quelle est votre première impression face à ce texte?
- Nous n'avons rien compris.
- Je lis à nouveau.
- Quel lien pouvez-vous établir entre ce texte et la problématique de séquence?

-
- Le texte porte sur ce que les hommes croient savoir .
 - Précisez l'idée principale de l'auteur.
 - Nos sens nous trompent.
 - Comment appelle-t-on une idée défendue par un locuteur?
 - Une thèse.
 - A quelle forme de discours appartient ce texte?
 - Discours argumentatif.

-
- Comment l'auteur défend-il son idée?
 - En développant des exemples précis.
 - Lesquels?
 - Celui d'un moine suspendu dans une cage, et celui d'une poutre entre deux tours.
 - Comment l'auteur passe-t-il de l'exemple à la thèse?
 - Par des phrases longues et difficiles à comprendre

-
- Analysez la première phrase.
 - « Qu'on loge un philosophe dans une cage de menus filets de fer clairsemés, qui soit suspendue au haut des tours Notre Dame de Paris : il verra par raison évidente qu'il est impossible qu'il en tombe, et si ne se saurait garder (s'il n'a accoutumé le métier des couvreurs) que la vue de cette hauteur extrême ne l'épouvante et ne le transisse. »

-
- Quoi! non! on n'est plus au collège!
 - Pourquoi une phrase si longue?
 - Parce que l'idée développée est complexe. Parce que l'auteur veut être précis, comme s'il faisait une expérience scientifique.
 - Pour bien comprendre cette phrase, recherchons la proposition principale:

-
- « Qu'on loge un philosophe dans une cage de menus filets de fer clairsemés, qui soit suspendue au haut des tours Notre Dame de Paris : **il verra par raison évidente** qu'il est impossible qu'il en tombe, et si ne se saurait garder (s'il n'a accoutumé le métier des couvreurs) que la vue de cette hauteur extrême ne l'épouvante et ne le transisse. »

-
- Ce questionnement permet aux élèves de comprendre qu'une mise à jour de leurs connaissances est nécessaire dans une séance décrochée.

SEANCE DECROCHEE: LA PHRASE COMPLEXE

Une phrase complexe est composée de plusieurs propositions. Il existe différents types de propositions. Une proposition peut être :

indépendante (on peut séparer deux propositions indépendantes par un point, elles seront correctes) ;

principale (une proposition principale reste correcte lorsqu'on l'isole du reste de la phrase) ;

subordonnée (une proposition subordonnée dépend d'une autre proposition (généralement principale) ; si on l'isole, elle sera grammaticalement incorrecte).

-
- Qu'en est-il dans ce texte?
 - Les élèves travaillent en groupes et tentent de différencier les liens entre les différentes propositions en remplissant le tableau suivant:

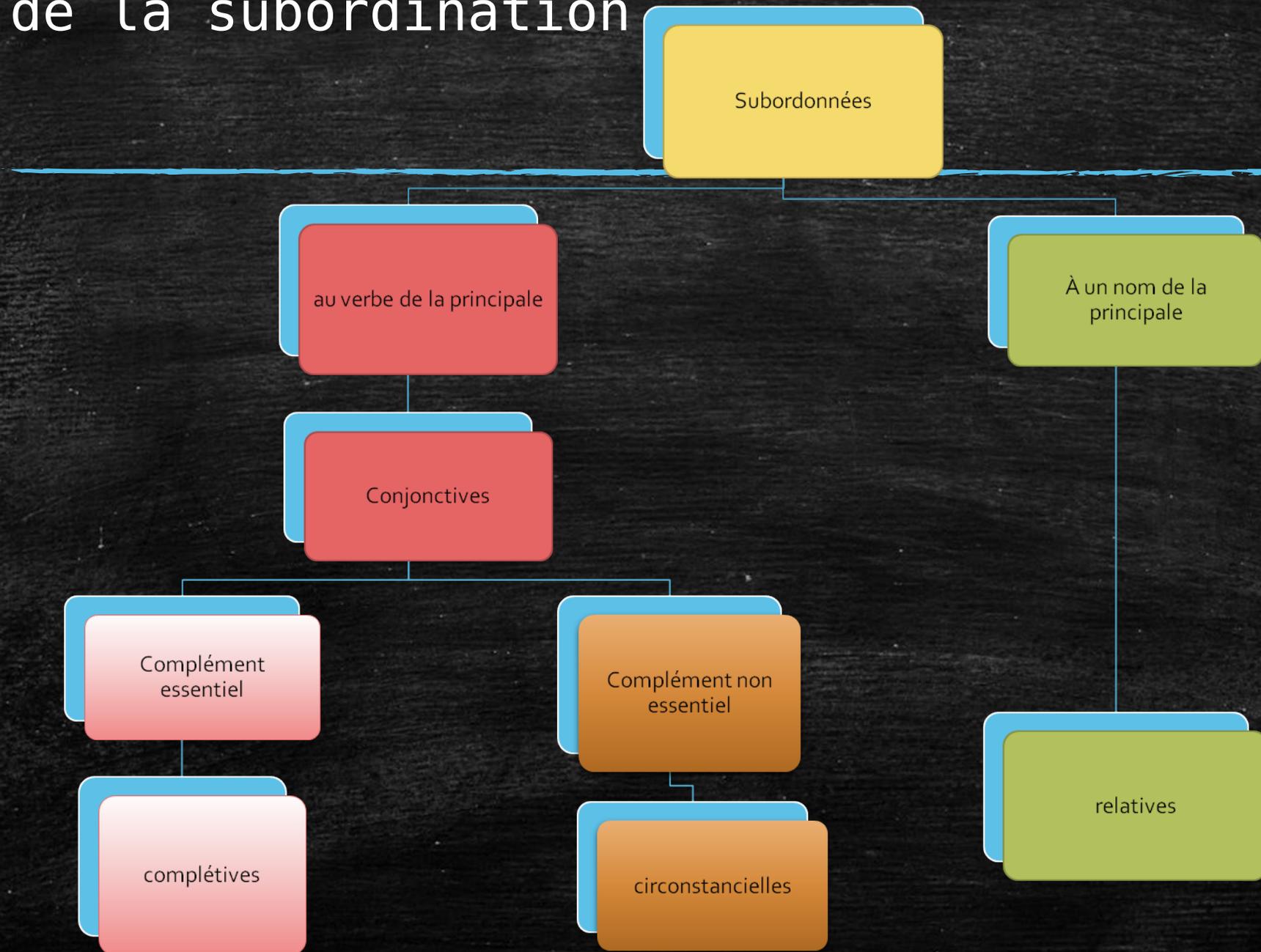
**Propositions
coordonnées**

**Propositions
juxtaposées**

**Propositions
subordonnées**

-
- Le travail se fait assez rapidement, ce qui réconcilie les élèves avec les notions grammaticales.
 - Il s'agit alors de différencier les propositions subordonnées.

Schéma de la subordination



-
- Différenciez donc les subordonnées dans la première phrase du texte.

- **Qu'on loge un philosophe dans une cage de menus filets de fer clairsemés,** (subordonnée hypothétique)
- **qui soit suspendue au haut des tours Notre Dame de Paris :** (subordonnée relative)
- il verra par raison évidente (proposition principale)
- **qu'il est impossible** (subordonnée complétive)
- **qu'il en tombe,** (subordonnée complétive)
- et si ne se saurait garder (proposition coordonnée)
- **(s'il n'a accoutumé le métier des couvreurs)** (subordonnée hypothétique)
- **que la vue de cette hauteur extrême ne l'épouvante et ne le transisse.** (subordonnée complétive)

-
- Pourquoi une telle complexité dans cette phrase?
 - L'auteur cherche la plus grande précision, les subordonnées permettent d'insister sur la logique de la démonstration.

-
- Il est alors temps de revenir à la lecture analytique.
 - Je propose aux élèves de rédiger un paragraphe argumenté pour répondre à la question suivante:
 - Comment Montaigne donne-t-il de la force à son argumentation?



Présentation de l'idée principale
défendue (la thèse)



annonce de l'argument

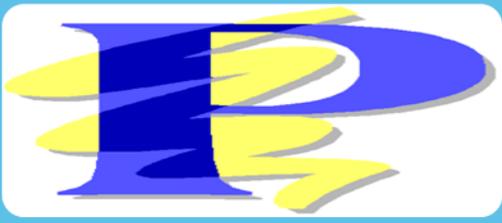


Illustration par un ou des exemples précis
commentés



Résumé concluant l'argument et
démontrant la logique de l'ensemble

-
- Les élèves travaillent en groupes.
 - Le compte rendu se déroule à l'oral.
 - Le secrétaire de séance est chargé de récolter les meilleurs développements.
 - Le corrigé est donc construit à partir de ses notes.



Montaigne prouve la relativité des connaissances humaines en développant un raisonnement complexe fondé sur une forte articulation logique.



Pour cela, il use des ressources de la phrase complexe.



La principale « il verra par raison évidente » est retardée par une série de propositions: la première phrase fait ainsi passer de la subordonnée hypothétique « qu'on loge » à une subordonnée relative « qui soit suspendue »,. Après la principale se succèdent: deux subordonnées complétives « qu'il est impossible, qu'il en tombe ». Intervient alors une proposition coordonnée introduite par « et » suivie d'une dernière complétive « que la vue de cette hauteur ».



Ainsi, cet enchevêtrement de propositions montre la volonté de précision de l'auteur et donne de la force à son argumentation.

Réinvestissement

- Travail d'écriture d'invention:
- Comme Montaigne, vous voulez prouver que nos sens nous trompent. Dans ce but, vous développez un nouvel exemple.
- Vous veillerez à utiliser toutes les ressources de la phrase complexe.
- Soulignez en rouge les propositions juxtaposées, en vert les propositions coordonnées, en bleu les propositions subordonnées (différenciez les conjonctives des relatives).

II/ L'étude de la
langue en
accompagnement
personnalisé.

- <https://sites.google.com/site/saintleolettres/atelier-orthographe>

The screenshot shows a web browser window displaying a Google Sites page. The browser's address bar shows the URL <https://sites.google.com/site/saintleolettres/atelier-orthographe>. The page title is "Atelier orthographe" and it indicates it was last updated 12 hours ago. The main content area features a large blue "Saintleolettres" logo at the top, followed by the text "Atelier orthographe" and "Remédiation orthographique avec les TICE:". Below this, a highlighted text box states: "Tous les exercices sont proposés par le site du **CCDMD** (Centre collégial de développement de matériel didactique).". At the bottom of the main content area, there is a cartoon illustration of a man pointing at a blackboard with a speech bubble that says "FAITES ATTENTION !!! C'EST PAS L'ORTHOGRAPHE A VRAIMENT DE L'IMPORTANT!". The blackboard also lists several URLs: [Http://www.bovs.vsmac.ch](http://www.bovs.vsmac.ch), [Http://www.centralnet.ch/ser](http://www.centralnet.ch/ser), and [Http://www.d'atlas.net/ser](http://www.d'atlas.net/ser). A search bar is visible in the top right corner of the page content. The browser's taskbar at the bottom shows various application icons and the system clock indicating 21:28 on 09/03/2014.